

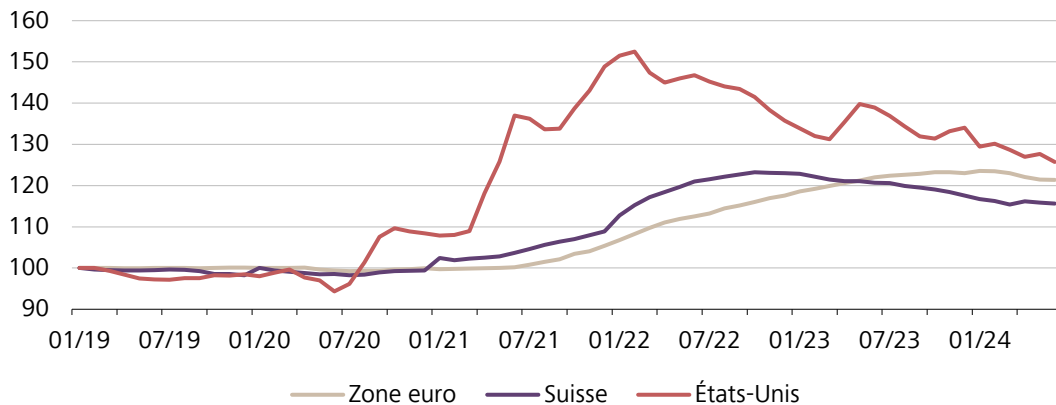
Check conjoncturel

L'économie chinoise n'arrive pas à sortir de la crise immobilière. Et la solide économie américaine se refroidit peu à peu. Cela ne procure aucune impulsion à l'industrie en Europe, où les consommateurs continuent d'être sur la retenue. Au vu de la faible demande, la BCE devrait pouvoir faire un pas de plus vers un assouplissement progressif malgré l'inflation tenace dans le domaine des services. Dans ce contexte, la BNS devrait aussi utiliser encore un peu plus sa marge de réduction, probablement en septembre, au moment de la réunion de départ de Thomas Jordan.



GRAPHIQUE DU MOIS: RALLYE DES PRIX DES AUTOMOBILES

Les prix des voitures d'occasion, indexé (Jan-19=100)



Source: BLS, Eurostat, Raiffeisen Economic Research

Dans la plupart des pays, les taux de l'inflation sont fortement retombés des pics décennaux depuis l'année dernière. Tant le bond vers le haut que la puissante correction ont été principalement générés par les prix des marchandises. Les difficultés de production massives ayant fait suite à la pandémie, conjuguées à la consommation de biens encouragée par des aides étatiques (trop) généreuses ont fait s'envoler les prix de nombreux biens. C'est aux États-Unis que l'effet prix dû à la demande a été le plus marqué, alors qu'en Europe la crise de l'énergie a provoqué en plus une forte hausse des prix. La normalisation progressive de la situation de l'offre et de la demande a finalement entraîné un revirement au moins partiel dans beaucoup d'exagérations des prix.

L'évolution a été particulièrement prononcée dans le secteur automobile. Les entreprises de la branche ont fait part d'obstacles à la production de loin les plus importants et les plus longs jamais vécus. Ce n'est que depuis la fin de l'année dernière qu'une majorité des fabricants annonce une large normalisation.

Des surfaces de vente vides ont temporairement fait augmenter de plus de 50% les prix moyens des voitures d'occasion aux États-Unis. En Suisse aussi, la rareté a entraîné une

majoration des prix allant jusqu'à 25%. La forte hausse des coûts du matériel et des salaires a hissé durablement les prix des automobiles vers le haut. Les exagérations des prix aux États-Unis se sont toutefois de nouveau calmées avec le temps sous l'effet du refroidissement de la demande et de la réalimentation des stocks des concessionnaires automobiles.

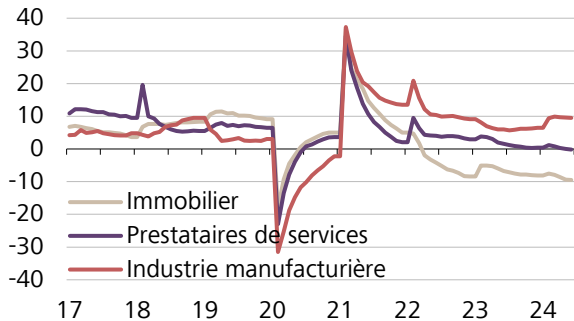
En Europe, le besoin de correction se fait bien moins sentir. Mais là aussi, les prix des automobiles baissent et n'alimentent donc plus l'inflation. Jusqu'à récemment, le recul continu des entrées de commandes et la diminution des carnets de commande ainsi que la surproduction dans le domaine des véhicules électriques en Chine n'ont pas pu changer grand-chose à la situation malgré l'introduction de droits de douane punitifs. L'apaisement dans les prix des automobiles joue un rôle substantiel dans l'effet de ralentissement des prix des marchandises, surtout aux États-Unis. Dans l'ensemble, la correction des prix des marchandises devrait cependant avoir entre-temps dépassé son pic. En Suisse, le franc un peu moins vigoureux depuis le début de l'année contribue aussi à mettre un frein au recul de l'inflation.

Conjoncture



INVESTISSEMENTS CHINOIS

Par secteur, YTD, en % par rapport à l'année précédente

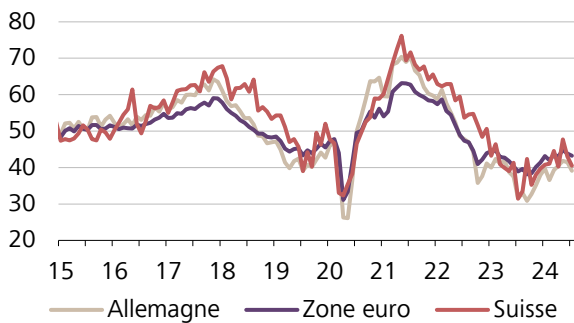


Source: NBS, Raiffeisen Economic Research



INDUSTRIE EUROPÉENNE

Sondages des directeurs d'achat (PMI), carnets de commandes

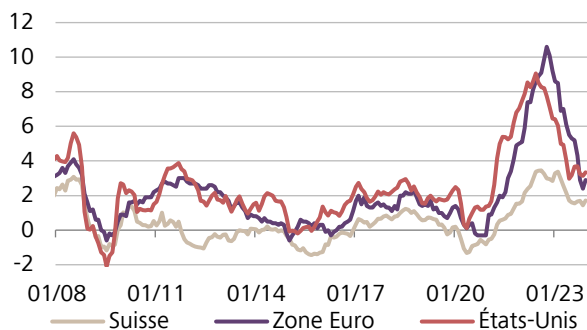


Source: S&P, procure, Raiffeisen Economic Research



PRIX À LA CONSOMMATION

En % par rapport à l'année précédente



Source: Refinitiv, Raiffeisen Economic Research

Tableau mélangé

Au milieu de l'année, l'environnement économique mondial présente un tableau mélangé. En Chine, les subventions étatiques contribuent certes toujours à la robuste extension de la production industrielle. Toutefois, comme la demande intérieure reste contenue notamment en raison de la crise persistante de l'immobilier, la conjoncture évolue moins bien que prévu par le gouvernement.

Aux Etats-Unis, la croissance du PIB au deuxième trimestre, à 2,8% en rythme annuel, a en revanche été une nouvelle fois plus forte qu'attendu. Cependant, la plupart des indicateurs pointent toujours plus clairement vers un ralentissement du rythme, aussi pour la plus grande économie. Le marché du travail américain se refroidit notablement. Toutefois, les entreprises ne prévoient pas encore de biffer un grand nombre d'emplois, ce qui signifie qu'une désagrégation subite du pilier de croissance que constitue la consommation ne paraît pas devoir forcément avoir lieu.

Pas d'impulsions en Europe

Pendant ce temps, dans la zone euro, la reprise de la consommation se fait toujours attendre. Malgré des salaires réels à nouveau en hausse, les consommateurs restent réticents après les pertes de pouvoir d'achat subies les années précédentes. Comme l'industrie manque en même temps de nouvelles commandes, la croissance du PIB au deuxième trimestre est restée à un taux modéré de 1,0% (annualisé). L'évolution la plus faible est enregistrée par l'économie allemande, qui s'est même encore légèrement contractée au trimestre dernier. En outre, l'industrie européenne continue de manquer d'impulsions au début du deuxième semestre. Le moral des fabricants s'est de nouveau assombri durant les deux derniers mois. Les prestataires de services sont eux aussi moins confiants. Cette évolution tempère tout autant les perspectives conjoncturelles suisses. Le baromètre conjoncturel du KOF est aussi revenu en juillet à sa valeur moyenne à long terme. Si, au deuxième trimestre, les exportations suisses ont enregistré une forte hausse, celle-ci était due au secteur volatil de la pharma. Dans la plupart des autres secteurs, la tendance faible voire négative s'est poursuivie.

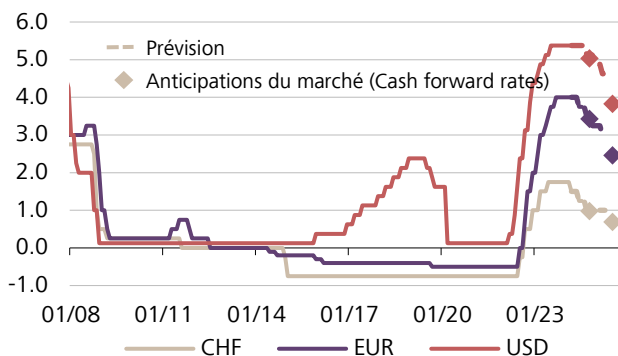
Dynamique plus stable des prix

Après le sursaut en début d'année, la flambée des prix aux Etats-Unis s'est de nouveau sensiblement affaiblie au deuxième trimestre, malgré la capacité de résistance de la demande. L'inflation sous-jacente était récemment même plus faible que dans la zone euro où des effets retardés du choc des prix de l'énergie se font sentir plus longtemps. La demande plus faible continue toutefois de faire lentement diminuer les attentes des entreprises européennes concernant les prix de vente, malgré des hausses de salaires encore sensiblement plus élevées cette année. En revanche, en Suisse, la pression modérée sur les salaires ne constitue pas de problème d'inflation. C'est pourquoi le franc moins fort depuis le début de l'année ne fait plus reculer les prix à l'importation dans la même proportion. L'inflation s'est ainsi stabilisée récemment dans l'ensemble au-dessus de la barre de 1%.

Taux d'intérêt



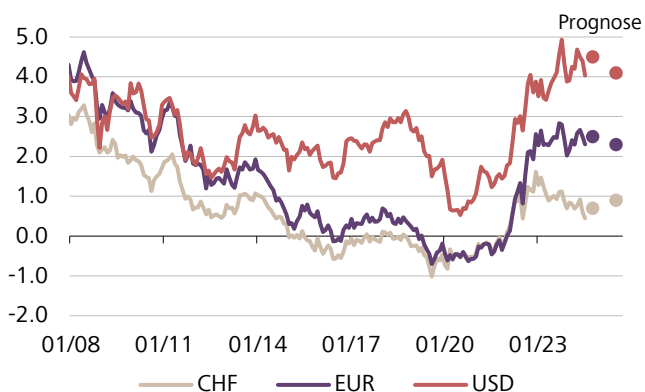
TAUX DIRECTEURS, EN %



Source: Refinitiv, Raiffeisen Economic Research



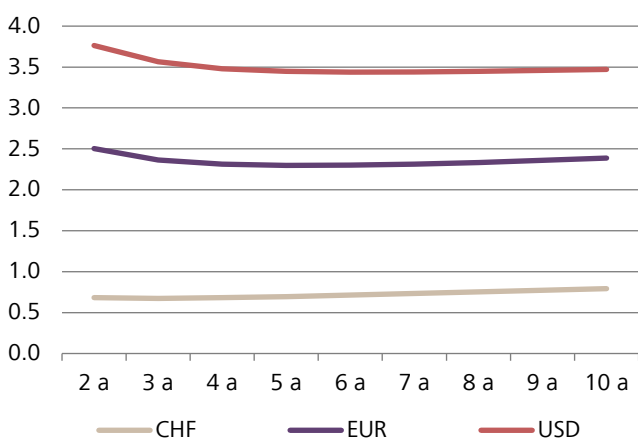
EMPRUNTS D'ÉTAT À 10 ANS, EN %



Source: Refinitiv, Raiffeisen Economic Research



COURBE DES TAUX (ÉTAT: 08.08.2024), EN %



Source: Refinitiv, Raiffeisen Economic Research

La Fed proche d'un assouplissement

La banque centrale américaine garde ses taux directeurs à un niveau élevé depuis maintenant plus d'une année. Le taux cible des fonds de la Fed a aussi été maintenu inchangé lors de la réunion de juillet. La dynamique des prix a certes ralenti sensiblement au cours du deuxième trimestre. Après les fortes hausses inattendues des prix au début de l'année, les membres du Comité d'open market de la Réserve fédérale américaine (FOMC) ont cependant besoin de davantage de bonnes données avant de se sentir suffisamment à l'aise pour un assouplissement. Des signaux persistants d'un affaiblissement du marché du travail avec des hausses de salaires moins fortes rapprochent toutefois toujours plus la Fed d'une première baisse des taux. Les marchés des taux d'intérêt anticipent aussi à nouveau pleinement un début de baisse des taux en septembre.

La BCE n'intervient pas tout de suite

Après sa première baisse du taux des dépôts à 3,75% en juin, la BCE n'a pas non plus bougé en juillet. Il n'y avait pas suffisamment de nouvelles données montrant un recul de la pression intérieure toujours élevée sur les prix qui auraient justifié une intervention rapide. De nouveaux accords salariaux pour cette année ont en partie continué d'être trop élevés. La progression moins forte des salaires offerts pour de nouveaux postes, des augmentations de salaire déjà convenues moins élevées pour l'année prochaine et des marges bénéficiaires en recul tendent toutefois dans l'ensemble vers la direction souhaitée. Vu que, en même temps, une reprise conjoncturelle plus tenace qu'attendue par la BCE se dessine, nous continuons actuellement de trouver indiquées de petites baisses des taux en rythme trimestriel.

La BNS prend les devants

La BNS ne se réunira à nouveau qu'en septembre. En juin, la Direction générale a utilisé la marge de manœuvre offerte par l'inflation modérée pour baisser le taux directeur pour la deuxième fois consécutive, à 1,25%. L'insécurité politique accrue en Europe et la volatilité des cours de change qui en découle ne l'ont pas fait hésiter mais elle a réagi aux risques de prix encore plus orientés vers le bas à cause de l'appréciation du franc à court terme. Sans la nouvelle baisse des taux, la projection d'inflation de la BNS à moyen terme serait tombée sous la barre des 1%.

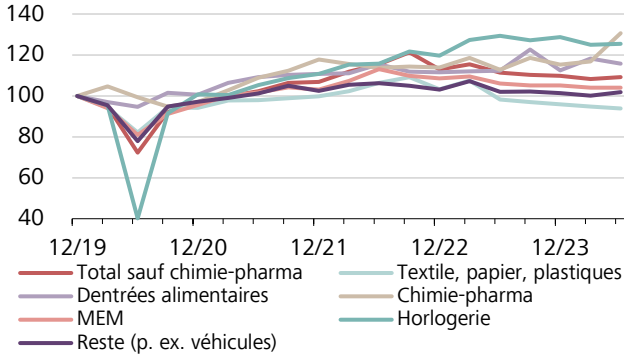
Thomas Jordan ne juge pas encore expansif le niveau actuel des taux. C'est pourquoi nous estimons bien possible qu'il y ait une nouvelle baisse préventive lors de la dernière réunion du président de la BNS. On serait alors finalement arrivé à bien 1% pour la valeur estimée du taux neutre auquel la politique des taux n'agit ni de façon à accélérer les prix ni de façon à les freiner. Avec la reprise progressive attendue de la conjoncture et sans signes de tendances déflationnistes, il ne serait pas indiqué d'effectuer une stimulation ou un ralentissement par la politique monétaire sans nouveau choc externe. Des attentes sur les marchés des taux pour des taux directeurs encore un peu plus bas ont toutefois continué dernièrement de pousser les taux à long terme vers le bas, du moins temporairement.

Branches suisses



EXPORTATIONS (I)

Selon les branches, indexé, T4 2019 = 100

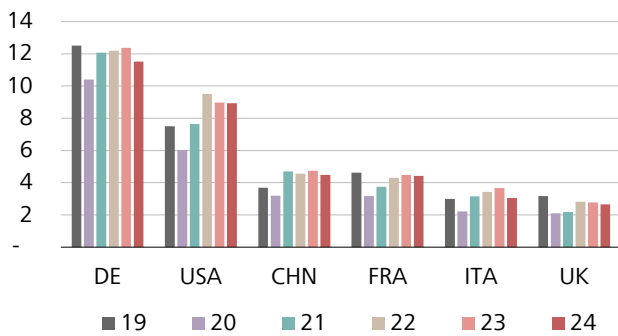


Source: OFDF, Raiffeisen Economic Research



EXPORTATIONS (II)

Selon les pays (sans chimie-pharma), T1 et T2, en mia CHF

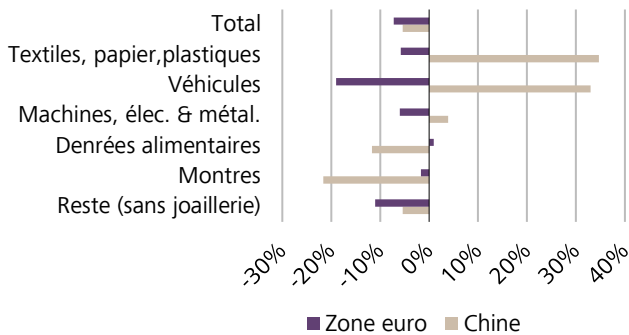


Source: OFDF, Raiffeisen Economic Research



EXPORTATIONS (III)

Sans chimie-pharma, T1 et T2, par rapport à l'année précédente



Source: OFDF, Raiffeisen Economic Research

La plupart des branches exportatrices s'affaiblissent

Si elles stagnaient encore au début de l'année, les exportations suisses, corrigées des variations saisonnières, ont crû de 6,6% au deuxième trimestre, atteignant ainsi un nouveau niveau record. Toutefois cette progression importante est due en grande partie à la forte augmentation (+12%) de la branche chimie et pharma. Après un recul sensible l'année dernière, les exportations de la branche aux Etats-Unis ont augmenté de pas moins de 29%. Sans la contribution à la croissance de la branche exportatrice la plus importante de Suisse, les exportations n'auraient progressé que d'un modeste 0,8% en comparaison du premier trimestre.

Dans les autres branches, le recul en début d'année était encore dans l'ensemble de -1,4%. Le meilleur résultat au deuxième trimestre est cependant à attribuer pour une grande part à la sensible progression des exportations de véhicules (+6,9%), en forte diminution dans les trimestres précédents. Dans la plupart des autres branches, la tendance négative des derniers trimestres s'est en revanche poursuivie. En conséquence, les chiffres d'affaires ont été en partie sensiblement moins élevés au premier semestre qu'une année plus tôt. Les plastiques (-12,7%), les textiles (-8,3%), le papier (-7,3%) et les produits des machines, de l'industrie électrique et métallurgique (-3,6%) ont accusé une baisse notable. Les exportations horlogères ont elles aussi été en recul (-1,9%), mais en partant d'un niveau élevé. Outre l'industrie chimique et pharmaceutique, seule l'industrie alimentaire a encore enregistré des exportations plus élevées qu'un an plus tôt au premier semestre (+4,3%). Les exportations de café, de fromage et en particulier de chocolat ont continué d'augmenter, alors que l'évolution a été négative pour les boissons.

Baisse des exportations horlogères vers la Chine

Au premier semestre, les exportations vers les Etats-Unis (sans la chimie-pharma) ont été à peu près aussi élevées qu'en 2023. Les exportations vers la zone euro (-6,3%) et la Chine (-5,7%) ont en revanche sensiblement diminué. Le repli dans l'Empire du Milieu est cependant à attribuer principalement à la baisse des affaires dans l'horlogerie et la joaillerie. Comme de nombreux ménages chinois ont investi leurs épargnes dans des appartements dont les prix baissent actuellement, le moral des consommateurs s'est assombri. Toutefois, grâce à des subventions étatiques, l'industrie reste sur la voie de la croissance et les exportations suisses ont même récemment augmenté dans certaines branches, comme les machines ou les plastiques. Les exportations suisses vers la zone euro (sans la chimie-pharma) ont en revanche diminué sur un large front. En conséquence, outre le papier et le textile, les exportations de véhicules et de produits de l'industrie des machines ainsi que de l'industrie électrique et métallurgique s'inscrivent maintenant sous le niveau d'avant la pandémie. La faible demande en provenance de la zone euro reste ainsi le frein le plus important pour l'industrie suisse actuellement.

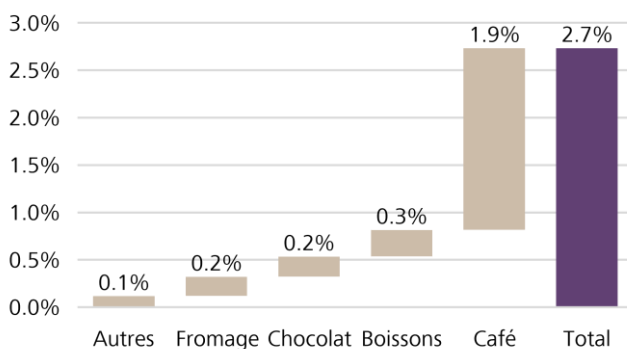
Industrie alimentaire suisse: histoire d'un succès?

La Suisse est mondialement connue pour deux produits: le chocolat et le fromage. Employant environ 70'000 personnes, l'industrie alimentaire est un poids lourd de l'industrie suisse, seules l'industrie métallurgique et la construction de machines occupent davantage de personnes. Au premier abord, elle est orientée vers l'intérieur, or la branche se divise en deux parties, la branche orientée vers le marché intérieur et celle orientée vers l'exportation. La Suisse exporte non seulement du chocolat et du fromage mais aussi du café et des boissons. Les produits provenant de la transformation de viande, de fruits et de légumes ainsi que les articles de boulangerie sont écoulés principalement en Suisse. Ces deux branches ont évolué très diversement ces dernières années. Dans les branches orientées vers l'intérieur, l'emploi a même légèrement reculé ces dernières années (-1,1% entre 2011 et 2021) et le chiffre d'affaires n'a augmenté que faiblement (+0,7% entre 2012 et 2022). Par contre, la concentration sur le commerce extérieur semble valoir la peine: dans les branches orientées vers l'exportation, l'emploi a progressé de 9% et le chiffre d'affaires a même crû de 25%.

Il est intéressant de noter que les deux produits d'exportation qui ont le plus la cote ne sont pas le fromage et le chocolat mais le café et les boissons. Cela est à attribuer notamment à deux producteurs importants en Suisse: Nestlé (Nespresso) et Red Bull. Le café en particulier a contribué à la croissance des exportations ces dernières années, représentant 1,9% sur un total de 2,7% de croissance moyenne annuelle des exportations de produits alimentaires. Mais les exportations de boissons, de fromage et de chocolat ont aussi augmenté (+0,3% ou +0,2% chacune). Cette dynamique se reflète aussi dans la productivité, car seules ces quatre branches partielles ont été plus productives ces dernières années, en particulier la production de café et de boissons.

CROISSANCE GRÂCE AU CAFÉ

Croissance moyenne des exportations par an 2012-2022



Source: ODFD, Raiffeisen Economic Research

Pourquoi ces deux branches partielles sont-elles si différentes? Les prix intérieurs des matières premières sont l'un des facteurs qui explique cette différence. Les branches orientées vers le marché intérieur dépendent plus fortement des matières premières indigènes qui doivent être achetées à un prix plus élevé qu'à l'étranger en raison de l'agriculture régulée et des mesures protectionnistes. Il est donc difficile pour elles d'offrir des prix attractifs sur le marché exportateur.

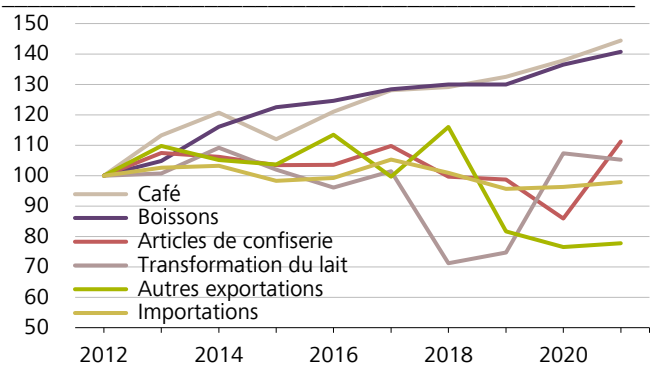
En revanche, les matières premières du café et du chocolat ne sont pas cultivées en Suisse et peuvent être achetées sur le marché mondial à des prix compétitifs. L'économie laitière et la production de boissons sont toutefois des exemples montrant que des produits fabriqués avec des matières premières indigènes peuvent aussi avoir du succès à l'étranger.

Comment le succès de ces branches orientées vers l'exportation pourrait-il être reporté sur d'autres produits? Trois stratégies semblent fonctionner: l'innovation technologique, l'anticipation de tendances et une stratégie premium.

En tant qu'argument clé de vente, l'innovation technologique dans la transformation de denrées alimentaires peut permettre de sortir en partie de la guerre des prix sur le marché international. L'industrie suisse possède un important savoir-faire technique qui peut être utilisé pour des innovations dans le secteur alimentaire comme les capsules de café, importantes pour la croissance des exportations. L'anticipation des tendances deviendra aussi de plus en plus cruciale à l'avenir pour l'industrie alimentaire suisse. Les produits à base de plantes comme succédanés de la viande tels ceux produits par la start-up zurichoise «Planted» en sont un exemple. Un nouveau procédé d'extrusion permet de fabriquer une nouvelle source de protéines à partir de pois. Selon l'Office fédéral de l'agriculture, la part de «produits carnés» à base de plantes, d'environ 2%

DIFFÉRENCES DE PRODUCTIVITÉ

Indice de productivité industrie alimentaire (2012=100)



Source: OFS, AFC, Raiffeisen Economic Research

Industrie alimentaire suisse: histoire d'un succès?

(2020), est certes encore minime mais elle est en progression.

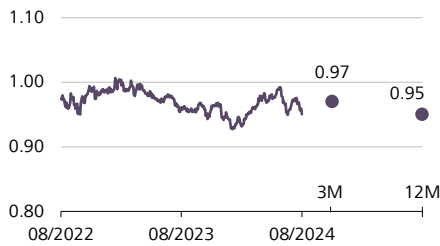
La troisième stratégie consiste à adopter une stratégie premium. Comme les coûts des matières premières et des salaires laissent peu de chances à la Suisse de tirer son épingle du jeu dans la guerre des prix que se livrent les acteurs internationaux, elle doit commercialiser le produit en misant sur la qualité. Cette méthode est utilisée avec succès dans les secteurs du fromage et du chocolat, mais le potentiel de la marque «Made in Switzerland» est encore bien plus grand et gagnera en importance à l'avenir.

L'industrie alimentaire suisse est-elle l'histoire d'un succès? Pour une partie de la branche, la réponse est oui. Et pour l'ensemble de la branche, s'inspirer des exemples de réussite peut aider à avoir aussi du succès à l'avenir.

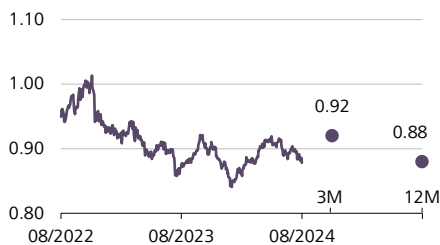
Devises



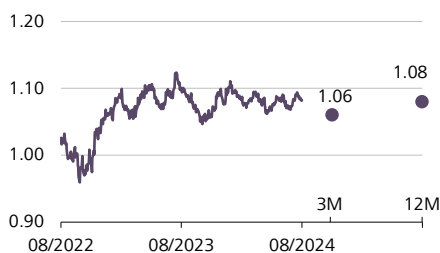
PREVISIONS

**EUR/CHF**

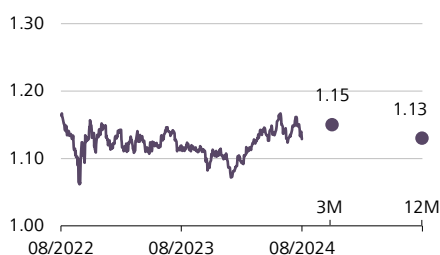
En juillet, l'euro a perdu près de 2% de sa valeur par rapport au franc suisse. Les données économiques moins bonnes que prévu en étaient la principale cause. Début août, le franc s'est encore renforcé en raison de l'incertitude sur les marchés boursiers. Le cours EUR/CHF a sans doute trop fléchi, raison pour laquelle nous tablons à court terme sur un mouvement contraire. La Banque nationale suisse (BNS) procédera encore à une dernière baisse des taux à l'automne. En revanche, la Banque centrale européenne (BCE) est bien plus encline à faire fléchir ses taux directeurs et de ce fait, le taux préférentiel de la monnaie unique s'abaissera, alors qu'il avait à ce jour un rôle de soutien. A moyen terme, nous voyons donc la paire de devises à 0.95.

**USD/CHF**

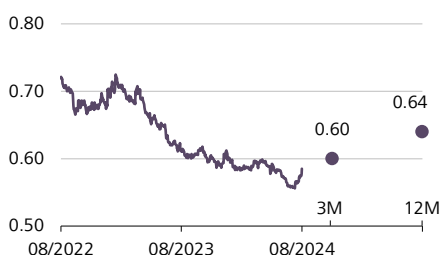
L'économie américaine a connu une croissance surprenante de 2,8% au 2e trimestre, mais les signes d'un repli se multiplient, notamment sur le marché du travail, ce qui explique pourquoi l'USD a eu tendance à s'affaiblir (-2,7%) par rapport au CHF le mois dernier. Actuellement, le billet vert semble tenir compte de trop d'éléments négatifs. Nous partons du principe qu'en septembre, la Réserve fédérale américaine (Fed) et la BNS réduiront leurs taux directeurs et que la différence d'intérêt entre les deux monnaies restera donc inchangée pour l'instant. Le contexte de marché incertain et la perspective d'une nouvelle baisse des taux outre-Atlantique plaident en faveur d'un franc durablement plus fort sur l'année.

**EUR/USD**

Pendant la première quinzaine de juillet, l'euro a grimpé jusqu'à USD 1.0948, une valeur record depuis quatre mois. La monnaie unique a ensuite cédé une partie de ses gains de cours. Entretemps, la BCE et la Fed ont laissé leurs taux directeurs inchangés face à la persistance de l'inflation. En Europe, nous entrevoyons la prochaine baisse des taux pour septembre. C'est à ce moment-là que la Fed devrait également amorcer un revirement. Comme la conjoncture américaine évolue mieux que celle de la zone euro, malgré les récentes tendances au repli, le billet vert devrait se renforcer à court terme. A moyen terme, nous voyons le cours de l'EUR-USD au prix comptant actuel de 1.08.

**GBP/CHF**

L'inflation en Grande-Bretagne s'est récemment maintenue à l'objectif de la Bank of England (BoE) à 2,0% qui en a profité pour baisser son taux directeur de 0,25% début août à 5,0% et donner un coup de pouce à l'économie paralysée. Le marché avait anticipé cette baisse, ce qui explique que la livre britannique a perdu un peu plus de 1% de sa valeur face au franc suisse en juillet. En raison des incertitudes concernant la future trajectoire des taux de la BoE, elle devrait être légèrement plus élevée à court terme. Sur l'année, nous voyons toutefois la paire de devises GBP/CHF à 1.13 en prévision d'un resserrement de l'écart de taux.

**JPY/CHF***

Après avoir chuté pendant plusieurs années, le yen a donné un signe de vie le mois dernier: la devise japonaise a grimpé de près de 5% à 0.5852 franc, son plus haut niveau depuis début mai. Selon les rumeurs, la Bank of Japan (BoJ) serait intervenue sur le marché des changes pour soutenir le cours. Par ailleurs, les autorités monétaires ont relevé les taux directeurs de 0,1% à 0,25% et pour que l'inflation (juin: +2,8%) ne devienne pas incontrôlable, les achats d'obligations seront réduits - mais la trajectoire des taux d'intérêt devrait rester plate. A notre avis, le cours JPY/CHF dans ce contexte évoluera vers 0.64 sur douze mois.

* multiplié par 100

Sources: Bloomberg, Raiffeisen Suisse CIO Office et Economic Research

Prévisions Raiffeisen (I)



CONJONCTURE

PIB (Croissance annuelle moyenne en %)

	2021	2022	2023	Prévision 2024	Prévision 2025
Suisse*	5.1	2.5	1.3	0.8	1.3
Zone euro	5.9	3.4	0.5	0.2	1.5
Etats-Unis	5.8	1.9	2.5	2.0	1.6
Chine	8.4	3.0	5.2	4.5	4.3
Japon	2.7	1.0	1.9	0.5	0.8
Global (PPP)	6.3	3.5	3.2	2.8	2.8

Inflation (Moyenne annuelle en %)

	2021	2022	2023	Prévision 2024	Prévision 2025
Suisse	0.6	2.8	2.1	1.5	0.9
Zone euro	2.6	8.4	5.5	2.0	1.8
Etats-Unis	4.7	8.0	4.1	2.8	2.3
Chine	0.9	2.0	0.2	0.7	1.4
Japon	-0.3	2.5	3.3	2.0	1.8



MARCHÉS FINANCIERS

Taux directeurs (Fin d'année en %)**

	2022	2023	Actuel.***	Prévision 3M	Prévision 12M
CHF	1.00	1.75	1.25	1.00	1.00
EUR	2.00	4.00	3.75	3.50	2.75
USD	4.25-4.50	5.25-5.50	5.25-5.50	5.00-5.25	4.25-4.50
JPY	-0.10	-0.10	0.25	0.25	0.25

Taux du marché des capitaux (Rendements des obligations d'Etat à 10 ans ; fin d'année, rendement en %)

	2022	2023	Actuel.***	Prévision 3M	Prévision 12M
CHF	1.58	0.65	0.40	0.90	0.90
EUR (Allemagne)	2.57	2.02	2.22	2.50	2.30
USD	3.87	3.88	3.90	4.50	4.10
JPY	0.41	0.61	0.86	0.80	0.90

Cours de change (Fin d'année)

	2022	2023	Actuel.***	Prévision 3M	Prévision 12M
EUR/CHF	0.99	0.99	0.94	0.97	0.95
USD/CHF	0.92	0.92	0.86	0.92	0.88
JPY/CHF (x 100)	0.71	0.71	0.59	0.60	0.64
EUR/USD	1.07	1.07	1.09	1.06	1.08
GBP/CHF	1.12	1.12	1.09	1.15	1.13

Matières premières (Fin d'année)

	2022	2023	Actuel.***	Prévision 3M	Prévision 12M
Pétrole brut (USD/baril)	86	77	78	85	80
Or (USD/once)	1824	2063	2395	2350	2450

*corrigé des événements sportifs **taux directeur respectivement pertinent pour les taux du marché monétaire (taux des dépôts de la BNS, taux des dépôts de la BCE, corridor pour le taux cible des fonds fédéraux), ***08.08.2024

Prévisions Raiffeisen (II)



SUISSE – PRÉVISIONS DÉTAILLÉES (CORRIGÉ DES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS)

	2020	2021	2022	2023	Prévision 2024	Prévision 2025
PIB, réel, évolution en %	-2.2	5.1	2.5	1.3	0.8	1.3
Consommation des ménages	-3.4	1.8	4.2	2.1	0.8	1.2
Consommation publique	3.8	3.3	-0.8	-0.5	0.3	0.4
Dépenses de biens d'équipement	-1.6	6.0	4.6	-1.9	-2.2	1.6
Investissements dans le bâtiment	-1.0	-3.1	-5.5	-2.1	0.2	0.8
Exportations	-4.6	11.5	4.6	4.4	3.5	3.8
Importations	-5.9	5.3	6.2	6.2	1.5	4.0
Taux de chômage en %	3.2	3.0	2.2	2.0	2.4	2.6
Inflation en %	-0.7	0.6	2.8	2.1	1.5	0.9

Editeur

Raiffeisen Economic Research
Fredy Hasenmaile, chef économiste de Raiffeisen
The Circle 66
8058 Zürich
economic-research@raiffeisen.ch

Auteurs

Alexander Koch
Domagoj Arapovic
Jonas Deplazes

Autres Publications

Vous trouvez cette publication ainsi que d'autres publications Raiffeisen sous le lien ci-dessous.
www.raiffeisen.ch/publikationen

Internet

www.raiffeisen.ch

Mentions légales importantes

Ceci n'est pas une offre

Les contenus publiés dans le présent document sont mis à disposition uniquement à titre d'information. Par conséquent, ils ne constituent ni une offre au sens juridique du terme, ni une incitation ou une recommandation d'achat ou de vente d'instruments de placement. La présente publication ne constitue ni une annonce de cotation ni un prospectus d'émission au sens des articles 652a et 1156 CO. Seul le prospectus de cotation présente les conditions intégrales déterminantes et le détail des risques inhérents à ces produits. En raison de restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissants ou aux résidents d'un Etat dans lequel la distribution des produits décrits dans la présente publication est limitée.

Cette publication n'est pas destinée à fournir au lecteur un conseil en placement ni à l'aider à prendre ses décisions de placement. Des investissements dans les placements décrits ici ne devraient avoir lieu que suite à un conseil approprié à la clientèle et/ou à l'examen minutieux des prospectus de vente contraignants. Toute décision prise sur la base de la présente publication l'est au seul risque de l'investisseur.

Exclusion de responsabilité

Raiffeisen Suisse société coopérative fait tout ce qui est en son pouvoir pour garantir la fiabilité des données présentées. Cependant, Raiffeisen Suisse société coopérative ne garantit pas l'actualité, l'exactitude et l'exhaustivité des informations divulguées dans la présente publication.

Raiffeisen Suisse société coopérative décline toute responsabilité pour les pertes ou dommages éventuels (directs, indirects et consécutifs) qui seraient causés par la diffusion de cette publication ou de son contenu, ou liés à cette diffusion. Elle ne peut notamment être tenue pour responsable des pertes résultant des risques inhérents aux marchés financiers.

Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière

Cette publication n'est pas le résultat d'une analyse financière. Par conséquent, les «Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière» de l'Association suisse des banquiers (ASB) ne s'appliquent pas à cette publication.